

CHRONIQUE

Lorsque nos pères attendaient le navire qui, au retour de la belle saison, apportait les nouvelles de France, ils étaient moins anxieux que bon nombre de leurs descendants attendant le prosaïque courrier portant la liste des numéros gagnants de la loterie des Arts Décoratifs.

Bon nombre de Canadiens y ont risqué quelques piastres et tenté la fortune ; combien ont gagné, je ne sais, mais j'espère que le sort aura été favorable à quelques-uns.

Une loterie, quelle belle chose..... avant le tirage ! On rêve, on voit, en fermant les yeux, son numéro en lettres de feu, sortir vainqueur ; on escompte d'avance le gros lot : on le place, on le dépense. L'un sera charitable ; il donnera une part aux pauvres, une plus grande à Dieu ; il achètera une maison, établira ses enfants, se reposera ; la vie lui sera douce, tout à l'avenir sera rose, bleu, facile et agréable. Il vit dans cette atmosphère d'espérance, et s'il perd, ce qui est probable, il aura toujours gagné quelques mois de douces rêveries. Un autre, plus jeune, rêve Paris, la France, les voyages. La vie ne fait que commencer pour lui, il n'en voit pas les ombres de la fin ; la vieillesse et ses misères sont loin, si loin qu'il ne peut les apercevoir. Il veut rire, s'amuser, et les écus facilement gagnés dansent encore plus facilement. Il perd, ce n'est rien qu'un rêve de plus qui s'envole, sans laisser de traces et sans interrompre cette joyeuse chanson de l'adolescence qu'il commence à peine à bégayer.

.

Celui-là est un amoureux de science ; son rêve porte une robe d'avocat, un diplôme de docteur, un brevet d'ingénieur. L'argent pour lui, n'est rien ; il ne voit que science, gloire, renommée. Le gros lot lui donnera l'indépendance, le calme de l'esprit et de l'estomac, qui plus d'une fois se révolte. Lettré, il aura une bibliothèque, des livres rares, il écrira et produira des chefs-d'œuvre. Savant, il renversera le problème de la pierre philosophale et convertira son or en quelque vil métal, qu'il façonnera au gré de son génie. Il perd, tant mieux ; s'il est marqué par le Seigneur pour créer quelque chose de grand, quelque chose d'utile, il doit payer sa dette à la misère ; il en sortira plus fort et plus vaillant. La misère, c'est le gros lot des hommes de génie ; c'est elle qui les forme et qui les fait supérieurs aux autres mortels.

Et cette jolie fille, pourquoi plonge-t-elle sa jolie frimousse, toute rouge d'émotion, dans ce journal tout frais arrivé de Paris. C'est qu'il est pauvre lui, et qu'un gros lot arrangerait bien des choses. Grand Dieu ! comme elle pâlit, quelle émotion s'empare d'elle ; aurait-elle gagné ? Hélas ! non, il s'en faut d'un chiffre ; et de grosses larmes s'échappent de ses yeux si riant tout à l'heure. Pleure, pauvre innocente, pleure ton rêve, mais qui sait ? tu es peut-être passée à côté du malheur !

.

Décidément la loterie a du bon, non pas la loterie des anciens, avec le terne, le quaterne et autres combinaisons. Non pas la loterie qui engloutissait toutes les économies du peuple, qui l'entretenait dans une fièvre constante, vraie roulette infernale qui tournant sans cesse ne laissait aucun repos à ses victimes, mais la loterie moderne, au modeste billet à la portée de tous. On prend un billet en riant, sans penser à mal ; on en prend un pour soi, un pour sa femme, pour les enfants présents, quelquefois pour ceux à venir, et souvent pour ceux qui sont partis. Ceux-ci sont pour les pauvres, pour les malheureux et pour tous ceux qui souffrent. On en prend pour l'église qui a besoin d'un clocher, pour l'hôpital qui a besoin de lits, pour ceci et pour cela ; un peu pour les autres et beaucoup pour soi. Mais on est moins affolé que dans le passé, on ne met pas tout son avoir, toute sa fortune, toutes ses espérances sur une seule carte ; on met à la loterie sans y songer presque. Si on gagne, tant mieux, si on perd, tant pis, on n'en sera ni plus pauvre, ni moins gai, ni moins heureux.

.

Certes, je ne suis pas partisan fanatique de la loterie ; on peut lui reprocher, avec quelque raison, de faire espérer une fortune ne devant rien au travail ; mais, de nos jours elle est tellement inoffensive, qu'on doit lui pardonner beaucoup en faveur des émotions douces qu'elle nous donne et des rêves dorés qu'elle procure aux pauvres gens. Puis, les loteries ont bien leur côté utile, elles sont généralement faites, je parle des loteries honnêtes, pour venir en aide aux bonnes œuvres. C'est une institution à fonder, une école à soutenir, un pays à coloniser, et les quelques centins qu'on demande au public sont certainement bien placés. Dans cette guerre sans merci faite au Canada, à tout ce qui ressemble de près ou de loin à la loterie, par ces puritains féroces qui torturent les textes pour les expliquer d'une manière étroite et odieuse, je suis, je le déclare franchement, en faveur de la loterie contre ses oppresseurs.

.

Qu'est-ce que la vie, au surplus, si ce n'est une loterie ! Les uns naissent dans un palais, les autres dans une mansarde : aux premiers toutes les douceurs de l'enfance choyée, aux seconds toutes les douleurs des misères imméritées. Question de gros lot. On grandit, on se marie ; encore une question de chance. Celui-ci épouse un trésor, bonne femme, aimante, attentionnée, travailleuse, économe, qui tient son ménage en ordre, amasse pour les vieux jours, élève ses enfants. Une perle ; enfin, un gros lot. Celui-là, ah ! plaignez-le, il n'est pas né sous une bonne étoile ! sa femme est tout le contraire de la première, et ni l'un ni l'autre des deux époux n'ont pris un bon numéro. Et les belles-mères, encore une question de chance ; mais je n'en parlerai pas, le sujet est si épineux qu'on ne sait comment y toucher sans se piquer.

L'histoire des gagnants serait vraiment intéressante à faire. Les uns sont presque frappés

de stupeur : ce sont les pauvres ; pour eux, ce coup du sort est un prodige qui vient sans transition les sortir de la misère. Plaignons-les, ils ne jouiront pas longtemps de leur bonheur ; le bien-être leur sera fatal. Les autres acceptent simplement la nouvelle, comme cette brave servante qui vient de gagner ; ils ne sont nullement éblouis ni surpris ; leur première pensée n'est pas égoïste, ils songent aux autres, aux parents qui ont souffert et qui auront une vieillesse heureuse, à la sœur qu'il faut marier, aux pauvres qui resteront pauvres et qu'il faut secourir. Ceux-là sont mûrs pour le bonheur, et lorsque la Providence le leur envoie, elle sait qu'ils le méritent. Pour moi, si pareille aubaine m'arrivait, je..... je vous dirai cela quand j'aurai gagné.

FERNAND.

LES PETITES FLEURS DES BOIS

LÉGENDE

Il y a bien des siècles que, lassées de vivre dans les sombres forêts, les petites fleurs des bois s'avisèrent de se plaindre de leur humble condition.—“ A quoi nous sert-il d'être fraîches et belles ? ” disaient-elles, “ si nous devons vivre ignorées ; à quoi bon d'être parfumées puisque nous servons à embaumer une vaste forêt ? ”

“ Ne vous plaignez donc pas de votre isolement, ” disait une vieille fleur fanée, “ d'abord, vous savez que tout ce que Dieu fait est bien fait, et, pour moi, j'aime bien mieux vivre ici à l'ombre de ces beaux grands arbres qui nous cachent des ardeurs du soleil pendant l'été, nous garantissent des intempéries de l'hiver et dormir sur ce doux lit de mousse ; encore une fois ne nous plaignons pas et dormons, il se fait tard. ”

Un chuchotement sourd suivit ce long discours : “ Je pensais que cette vieille ennuyeuse n'en finirait plus, ” disait à une *Valériane* un *Coquelicot* très égrillard, “ je gagerais la plus rouge de mes feuilles que cette vieille *Patience* aura passé quelques années de sa chétive vie dans un jardin près d'un de ces *Pavots blancs* qui ne savent qu'endormir. ”

“ Ne vous occupez donc pas de ces vieilles gens, ” disait une de ces petites fleurs jaunes qui se mangent en salade et qui on ne sait pourquoi ont donné leurs noms à de certains petits garçons (pissenlit), “ ne vous en occupez pas, ils disent toujours la même chose. ”

Quelques-unes, comme la *Menthe*, la *Fougère* disaient qu'il était temps de dormir, d'autres même dormaient tout à fait.

Enfin, elles résolurent d'adresser leurs prières au Créateur et au Dispensateur de toutes choses ; et, ce soir-là, un ange présenta à Dieu leur humble requête. Après plusieurs sollicitations, Dieu dit : “ Qu'il leur soit fait comme elles le veulent ! ”

Quelle ne fut pas la surprise des petites fleurs, en s'éveillant le matin, de se trouver au milieu d'un beau jardin et de secouer leurs